

Le chien Spéro, le meilleur ami des paramédics



Dominique Larouche
dlarouche@asstsas.qc.ca



Philippe Archambault
parchambault@asstsas.qc.ca

Vous êtes-vous déjà confié à un collègue paramédic à propos d'un événement traumatisant vécu « sur l'ambulance » ? Maintenant, imaginez un collègue à quatre pattes, avec un museau et une grande langue qui pend ! Un chien ? Oui ! À la Coopérative des techniciens ambulanciers de la Montérégie (CETAM), Spéro, un chien Togo d'intervention, entre en poste.

Pour en apprendre davantage, nous avons rencontré Marc-Olivier Yelle à la caserne de Château-guy. Chef de division aux opérations depuis 3 ans, il est paramédic depuis 19 ans. Il s'occupe, entre autres, du volet prévention et il est le manieur de Spéro, c'est-à-dire la personne responsable de lui montrer quoi faire et quand le faire. Lors de notre échange, il était accompagné de Pascale Rabaraona, directrice du volet psychosocial, et de Nancy Daubois, directrice du volet canin, toutes deux faisant partie de l'équipe de la fondation Les chiens Togo. Nous les remercions pour leur collaboration passionnée !

Un tabou tenace

Il existe encore un tabou dans le milieu des intervenants d'urgence à parler des émotions vécues et des traumatismes subis lors d'intervention. « C'est ça que nous essayons de changer, nous voulons faire comprendre que ces émotions sont normales et qu'elles doivent être verbalisées », affirme M. Yelle. Il rappelle qu'un intervenant d'urgence de première ligne est exposé à 600, voire 800 événements à potentiel traumatique dans sa carrière, alors qu'un être humain en vit 3 ou 4 au cours de sa vie. « Au fond, nous voulons créer un milieu de travail, où demander de l'aide est naturel, va de soi », résume M. Yelle.

Rôle et entraînement

Il y a quelques années, assistant à un colloque sur le stress post-traumatique, M. Yelle entend parler de l'implication de chiens d'intervention dans les milieux d'urgence. Déjà sensibilisé au rôle crucial de la prévention en santé psychologique, il trouve l'idée pertinente. Il la propose à son organisation, qui reconnaît sur le champ le potentiel d'un tel projet.

LES CHIENS TOGO

Le nom Togo vient de la célèbre histoire d'un chien de traîneau qui a acheminé des vaccins à Nome, en Alaska, pour combattre une épidémie de diphtérie en 1925. La mission de la fondation Les chiens Togo est de transformer des chiens orphelins en chiens d'assis-

tance psychologique ou en chiens d'intervention. Les premiers sont destinés à aider une personne à la fois, en l'occurrence une personne atteinte d'un trouble du spectre de l'autisme, de stress post-traumatique ou d'anxiété généralisée. Les seconds sont formés à aider une équipe, comme la CETAM.



«Un chien TOGO d'intervention n'est pas une mascotte de caserne, rappelle M. Yelle. Dès le départ, nous avons réfléchi aux actions attendues en fonction d'objectifs de prévention.» Spéro intègre un plan global de prise en charge d'appels à potentiel traumatique, un enjeu majeur pour les intervenants d'urgence. Parmi les composantes de ce plan, Julie Nadeau, une travailleuse sociale, effectue une prise de contact pour vérifier les besoins d'une séance de *debriefing* à la suite d'un appel difficile. C'est dans ce cadre que Spéro entre officiellement en scène.

Lors de cette séance, M. Yelle agit en tant que manieur de Spéro, il le dirige en fonction des tâches spécifiques à accomplir. En plus des apprentissages de base (s'asseoir, se coucher, se promener en laisse, etc.), l'entraînement du chien Togo d'intervention lui permet de réagir aux pleurs. «Si vous pleurez, Spéro viendra à vous, il captera votre attention, ce qui aura pour effet de vous ramener dans le moment présent», explique son manieur. Spéro est aussi capable d'exercer sur demande un point de pression à l'aide de son poids. Cette technique agit comme une couverture lourde. Cela apaise la personne et lui permet de se recentrer et de répondre aux questions de la travailleuse sociale. Une séance de *debriefing* est toujours unique et le protocole d'intervention de Spéro varie en fonction des dispositions de chaque personne. Rien n'est imposé.

«Pour nous, précise M^{me} Rabaraona, c'est important lorsqu'on entraîne un chien Togo d'intervention, qu'il soit naturellement attiré vers l'humain et qu'il aime être caressé. C'est le cas de Spéro. Il adore être à la caserne et être flatté. On ne va pas forcer un chien à être flatté. On tient autant au bien-être de l'humain qu'à celui de l'animal.»

L'entraînement d'une durée de 12 semaines est effectué (il était toujours en cours au moment de l'entrevue) par M^{me} Daubois, mais M. Yelle, à titre de manieur, est chargé de préserver les acquis. Cela dit, l'éducatrice canine n'est jamais bien loin : «Pendant toute la vie de Spéro, je demeure disponible pour le réévaluer et répondre aux questions de Marc-Olivier.»

Retombées et prochains objectifs

Depuis l'entrée en service de Spéro, l'ambiance de travail a changé, spécialement à la caserne de Valleyfield où il passe le plus de temps. «Le monde est moins stressé, plus souriant, plus détendu», rapporte M. Yelle. Les paramédics s'amusent avec leur collègue à quatre pattes, lui lancent la balle et le cajolent. Même s'il n'y a pas de retombées chiffrées à la présence de Spéro, la perception est claire et nette : le climat de travail est plus serein et plus agréable.



Nancy Daubois, Marc-Olivier Yelle, Pascale Rabaraona et Spéro au colloque Stress post-traumatique – Quand l'urgence d'agir se fait sentir organisé par l'APSAM et l'ASSTAS

En plus de ce bonheur, le chien d'intervention apporte un élément précieux à la prise en charge structurée de la santé psychologique des paramédics. Comme un éclaireur, il ouvre la voie à l'expression des émotions, il en facilite le partage. Au-delà des séances de *debriefing*, la présence de Spéro crée de l'ouverture et conduit à la confiance. C'est un gain immense lorsqu'on considère le refoulement qui vient avec la mentalité «que ça fait partie du métier» et que les chocs émotifs s'endurent en silence. Une mentalité encore bien présente dans le milieu, selon M. Yelle.

«Mon but ultime, affirme ce dernier, serait de former d'autres chiens d'intervention afin d'assurer la pérennité de cette mesure de prévention à la CETAM et de l'étendre à tous les secteurs opérationnels de la Montérégie.» Ce projet idéal s'accompagne de celui de pouvoir déployer, un jour, un chien d'intervention auprès de la population. «Ça sera un atout, par exemple lorsqu'on annonce un décès. Mais ce type de déploiement demande beaucoup de préparation, il y a énormément de conditions à remplir», précise M. Yelle. Pour l'heure, les intervenants d'urgence de la CETAM font connaissance avec leur nouveau collègue. Disons que l'intégration se fait à merveille! ■